

LES MARCHÉS BOURSIERS EUROPÉENS AU SOMMET DE LEUR FORME

Les actions européennes ont débuté l'année en trombe grâce à la politique monétaire très généreuse de la Banque centrale européenne (BCE). De leur côté, les taux obligataires ont continué à diminuer alors qu'on pouvait penser qu'ils étaient déjà au plancher l'an dernier. L'euro n'avait plus été aussi bas depuis 2003.

Depuis le début de l'année, les marchés boursiers européens sont en hausse grâce à la Banque centrale européenne. En effet, la BCE a lancé un programme d'achats d'obligations, mesure favorable non seulement au marché obligataire mais aussi à l'économie et donc aux actions. Bien qu'attendue au tournant, la BCE est allée au-delà de ce qui était anticipé, notamment en signalant que son programme durerait jusqu'en septembre 2016 au minimum, d'où la réaction positive des marchés.

À l'instar de la BCE, la plupart des autres banques centrales de la planète, que ce soit en Europe, en Amérique – hormis au Brésil – ou en Asie, ont adopté ou maintenu des politiques monétaires souples. Et pour cause : l'inflation, c'est-à-dire la hausse des prix, que ces banques centrales doivent surveiller, ralentit ou reste sous contrôle.

D'autres événements ont influencé les marchés. La Banque nationale suisse a causé la surprise en décidant d'arrêter de lutter contre la hausse du franc suisse. Les prix pétroliers ont rebondi mais en restant loin de leurs sommets. Un cessez-le-feu a été conclu dans l'est de l'Ukraine. Enfin, et surtout, on a vu s'éloigner le risque d'une sortie de la Grèce de la zone euro. Une telle séparation aurait des conséquences financières difficiles à prévoir, ce qui avait inquiété les investisseurs. Mais le nouveau gouvernement grec, dominé par la gauche radicale qui a remporté les élections, a obtenu une prolongation de son programme d'aide financière jusqu'en juin.

Actions

Les banques centrales restent très accommodantes. L'économie mondiale reste en croissance, même si celle-ci n'est pas spectaculaire, et l'inflation est faible. Ce contexte est favorable aux actions. Mais on s'attend à des évolutions différentes selon les régions de la planète.

La chevauchée fantastique de la zone euro

Les marchés d'actions de la zone euro ont déjà beaucoup progressé après les annonces de la BCE et plusieurs indicateurs économiques encourageants, comme la croissance plus élevée que prévu au 4^e trimestre de 2014. Cette hausse boursière repose aussi sur le recul de l'euro et la faiblesse des prix pétroliers. Tous ces éléments favorables ont constitué le carburant des actions ces dernières semaines. Mais le réservoir n'est pas inépuisable... Le moment est peut-être venu d'adopter une certaine retenue.

On verrait mal la « chevauchée fantastique » des actions européennes se poursuivre à ce rythme sans connaître l'un ou l'autre coup d'arrêt. Compte tenu de la hausse récente, les actions sont devenues plus chères, ce qui rend de nouveaux achats moins évidents. En outre, il reste des risques qui pourraient reprendre de l'ampleur, comme les problèmes budgétaires de la Grèce ou encore les tensions entre la Russie et

l'Occident. Sans oublier des risques plus globaux comme la perspective d'une remontée des taux directeurs aux États-Unis ou encore la possibilité d'un net ralentissement de la croissance en Chine. Par conséquent, les actions pourraient reculer temporairement et une telle correction ramènerait les cours des actions à des niveaux qui pourraient justifier des achats.

Toujours les États-Unis ?

Si on veut éviter les à-coups qui risquent de se produire sur les marchés européens, les actions américaines restent intéressantes. Aux États-Unis, la Bourse a moins progressé qu'en Europe cette année mais elle a la réputation d'être résistante, même si les titres qui y sont cotés sont relativement chers et même si les entreprises américaines voient leurs profits souffrir de la hausse du dollar. La progression du billet vert est toutefois bénéfique pour l'investisseur européen : un achat en dollar à Wall Street suivi d'une hausse de la devise américaine permet en effet de toucher une plus-value au moment de vendre les actions et de convertir le produit de cette vente en euro.

Marchés émergents : soyons sélectifs

Les actions cotées sur les marchés émergents ne sont pas chères mais leur qualité est très variable, ce qui impose de se montrer sélectif. L'Asie reste à nos

yeux la région la plus intéressante. De nombreux pays asiatiques sont engagés dans des réformes pour doper leur économie. La faiblesse des prix pétroliers favorise aussi leur croissance. Enfin, leurs politiques monétaires sont plus souples grâce à la faible inflation.

Obligations

Les marchés obligataires des États-Unis et de la zone euro ont suivi des directions opposées. Sur le marché américain, les taux des obligations sont repartis à la hausse à cause des bonnes perspectives économiques, notamment sur le front de l'emploi. Par contre, dans la zone euro, malgré l'embellie conjoncturelle, les taux obligataires ont continué à baisser.

C'est évidemment la conséquence de la politique monétaire extrêmement souple de la BCE. Son programme d'achats d'obligations, qui a débuté en mars, durera jusqu'en septembre 2016 au moins. Dans ce cadre, la banque centrale a prévu d'acheter pour 60 mil-

liards d'euros par mois. Le montant total ainsi engagé représente près de 200% de ce que les États comptent emprunter sur le marché obligataire durant cette période pour couvrir la hausse de leur endettement !

Ceux qui détiennent actuellement des obligations ont vu leur valeur augmenter sensiblement ces derniers mois grâce à la perspective des achats de la BCE. Le moment est peut-être venu de matérialiser cette plus-value en revendant ses obligations pour se tourner vers d'autres opportunités.

Quelles alternatives ?

Comme on ne s'attend plus à une performance intéressante des obligations de la zone euro, l'investisseur peut envisager de souscrire à des fonds mixtes¹ générateurs de revenus, ou encore à des obligations d'entreprises de bonne qualité (dites « Investment Grade »²) libellées en dollar. Non seulement ces obligations offrent un rendement plus élevé mais elles permettent en plus de

tirer profit de la poursuite attendue de la hausse du dollar face à l'euro.

Ceux qui acceptent de prendre plus de risques peuvent envisager l'achat d'obligations sur les marchés émergents. Mais attention : mieux vaut éviter de tout miser sur les rendements les plus élevés, qui sont synonymes de risques accrus. En outre, la diversification reste la règle d'or car les émetteurs de ces obligations ont chacun leur risque propre et les devises des pays émergents peuvent

Focus sur les fonds mixtes générateurs de revenus

Sur les marchés obligataires, surtout dans la zone euro, les perspectives de gains semblent à présent limitées pour l'avenir. Dès lors, ceux qui détiennent des obligations, que ce soit directement ou via des fonds obligataires, peuvent s'interroger sur l'intérêt de les conserver : peut-être leur forte revalorisation récente, due à la politique généreuse de la BCE, est-elle l'occasion de vendre pour réaliser la plus-value et chercher d'autres opportunités ?

Une bonne alternative réside dans les fonds mixtes générateurs de revenus. Ceux-ci ne se cantonnent pas à l'univers des obligations : ils sont à la recherche active de rendement partout où c'est possible. Les gestionnaires de ces fonds bénéficient d'une large marge de manœuvre. Ils peuvent opérer leurs choix parmi plusieurs classes d'actifs : les actions, qui procurent des dividendes, l'immobilier, les devises, les matières premières voire les infrastructures. Le particulier peut ainsi accéder à certains actifs dans lesquels il ne peut pas investir directement. L'objectif de ces fonds est aussi d'offrir un revenu régulier à leurs détenteurs.

Vous souhaitez en savoir plus ?

Discuter d'opportunités d'investissement en fonction de votre profil personnel ?

Appelez nos spécialistes de Télé-Invest au 078 156 157 (du lundi au vendredi de 8h30 à 19h et le samedi de 9h à 12h) ou prenez rendez-vous dans votre Financial Center.



¹ Par fonds mixtes, nous entendons les OPC qui investissent en actions et en obligations.

² Les titres « investment grade » sont ceux qui ont reçu un rating égal ou supérieur à BBB- par Standard & Poors ou un rating équivalent chez Moody's ou Fitch.